

LAPIN

NICOLAS DENBA

**QUI SAIGNE
LA PIN-UP,
RÉCOLTE UN
LAPINOU**

LAPIN I

Prologue

Je patiente tranquillement dans ma caisse.

Je m'allume une clope. J'espère que la nuit ne va pas être trop longue.

Qu'est-ce qu'elle branle ? Elle a dix bonnes minutes de retard. Mon téléphone sonne.

Je décroche. C'est elle.

- Ouais, c'est moi je suis en route, me dit Lucy.

- T'es seule ? Personne ne t'a suivi ?

- Non, même pas un sifflement, pas de regards déplacés.

- Fait chier, tu t'es sapée comment ?

- Ben, comme une grosse allumeuse sans défense, je ne comprends pas. Je vais me faire arrêter pour attentat à la pudeur si je me dessape un peu plus.

Je vois au loin, deux types qui se dirigent vers mon appât. Cool, ils ont l'air bien froissés, ça devrait faire l'affaire.

- Lucy, tiens-toi droite, tu vas avoir de la compagnie.

- Je les vois, je fous mon tel dans mon sac, sois prêt à intervenir.

Je n'entends plus rien. Mais j'imagine très bien la situation. Les deux gars vont s'approcher d'elle, lui lancer des phrases à la con, elle ne va pas répondre, ça va les gonfler, ils vont insister, elle va les envoyer chier, ils vont se vexer, elle ne va pas les calculer.

Les insultes vont fuser...des deux côtés.

Elle a beaucoup de répartie, elle va leur lancer deux punchlines bien cinglantes. Ils vont se sentir humiliés et vont vouloir la corriger.

Je regarde l'heure. Normalement si le timing est respecté, elle devrait ...

- Lapin ! hurle Lucy dans son téléphone.

C'est le signal.

Je sors de ma caisse.

J'ai mis mon plus beau costume. Un costume de lapin. C'est pas un costume à la con avec des poils et une grosse tête en peluche genre mascotte.

Non, tu prends Batman avec son costume en lycra, tu vires sa cape, tu le peins en blanc, tu rajoutes une cagoule avec deux grandes oreilles de lapin et une batte de baseball couleur carotte.

Et comme j'ai le souci du détail, j'ai même rajouté une petite touffe verte au bout.

La classe.

J'arrive dans la ruelle. Les gars me remarquent, Lucy se débat, s'écarte et se range derrière moi.

« Oh putain, regarde-moi ça » dit un des gars à son pote.

Ils sont morts de rire.

Voir débarquer de nulle part un mec costumé en mangeur de carotte, c'est pas banal.

J'ai l'habitude, je ne vais pas me vexer pour ça quand même.

J'enclenche.

Je prends mon élan et d'un revers, ma carotte en alu s'écrase contre la gueule du mec le plus proche.

La première impression est toujours la bonne, ça annonce la couleur.

Le haut de son crâne éclate sous le choc et se répand sur le mur.

Le mec s'écroule comme une merde. J'y suis allé fort mais bon c'est le boulot, j'ai toujours été consciencieux.

Un silence s'installe.

Le deuxième type est choqué.

Il me regarde. Je le regarde. Il regarde son pote se vider.

Je balance ma batte d'une main à l'autre.

Flap... flap...flap...

Je stoppe et la pointe en sa direction.

- Qu'est-ce qu'il s'est passé ? je lui demande.

Le mec, encore sous le choc ne comprend pas trop la question.

Je répète.

- Qu'est-ce qu'il vient de se passer ?

- T'as tué mon pote, murmure-t-il.

- Qui a tué ton pote ?

- Ben... toi...euh vous... s'il vous plaît laissez-moi partir.

- Tu vas raconter quoi à tes potes ?

- Rien ! Rien ! Je vous promets j'ai rien vu, je ne dirais rien.

- Oui tu vas leur dire. Et tu vas leur dire exactement ce que tu as vu.

- Ce que j'ai vu ?

- T'as vu quoi ?

- Mon pote se faire éclater la tête par...un lapin... ?

- Avec... ?

- Avec ... une... carotte... ?

- Bingo ! Casse-toi maintenant.

Le mec se retourne un peu méfiant et avance, il marche vite, de plus en plus vite et se met à cavalier comme jamais.

La chasse a été bonne.

Lucy dépose une petite carotte sur le corps du gars.

C'est l'instant promo.

Le petit détail qui compte et raconte qu'un lapin est dans la ville et qu'il vaut mieux se tenir tranquille.

Lucy ouvre la porte du frigo, se baisse pour attraper deux bières.

Elle est vraiment trop bonne cette Lucy, je comprends que les gars deviennent de gros délinquants sexuels quand ils la croisent.

Cette fille est une incitation à la débauche et à l'adultère.

Mais on a une relation strictement professionnelle. Elle est carrée là-dessus.

J'ai quand même pensé un jour à la virer juste pour pouvoir la niquer.

- Allez attrape, lapin rageur, me dit Lucy en m'envoyant une canette de bière.

- On l'a bien démonté l'autre con.

- Carrément, mais la prochaine fois, laisse-moi leur régler leur compte, ça me manque un peu d'exercice.

- Un temps pour tout, tu ne peux pas les désosser à visage découvert, ce serait trop dangereux.

Lucy ouvre la fenêtre, s'allume une clope et éclate de rire.

- Mais d'où ça t'est venu cette idée de t'habiller en lapin, putain !

Je pose la bière sur la table basse, prends un air sinistre, le regard dans le vide et j'inspire.

- Mes parents sont morts quand j'étais gosse.

- Merde, ils ont été sauvagement assassinés devant tes yeux et depuis ce jour tu as décidé de combattre le crime au détriment de ta vie ?

- Non pas vraiment... Un dimanche on a fait une balade en voiture à la campagne, histoire de prendre l'air.

Un lapin a traversé, mon père a braqué le volant pour l'éviter et on est sorti de la route pour terminer notre course contre un arbre.

- Oh non, tes parents sont morts devant tes yeux et tu as été le seul survivant ?

Lucy écrase sa clope et vient s'asseoir près de moi.

- Ah non, ils n'ont rien eu ... Mes parents sont morts des années plus tard à cause d'une grippe mal soignée ou d'un truc dans le style. Mais par contre le break était foutu.

Broyé contre l'arbre. L'image de la carrosserie froissée comme du papier alu m'a suivi durant toutes ces années.

- Ah ouais quand même...

- Me dire qu'un tout petit animal, aussi mignon soit-il, qui arrive au mauvais endroit au mauvais moment puisse faire autant de dégâts, m'a conforté dans l'idée de choisir le lapin comme emblème.

- C'est vrai que vu comme ça, c'est plutôt convaincant.

- Mais c'est surtout pour le ridicule de la situation. Rien que de m'imaginer un gros dur raconter qu'il s'est fait exploser la bouche par un gars habillé en lapin avec une batte en forme de carotte, ça vaut toutes les chauves-souris du monde.

Lucy éclate de rire, ça fait du bien de se détendre après le boulot

Elle finit sa bière. Je la raccompagne devant la porte et lui souhaite une bonne nuit.

J'enlève enfin mon costume, c'est l'enfer tellement ça serre.

On s'éclate bien avec Lucy.

C'est clair que nos méthodes ne sont pas super-héroïques. En même temps, j'ai pas la thune d'un Bruce Wayne ou d'un Tony Stark.

Je suis d'accord que l'argent ne fait pas tout mais ça m'aurait bien plu de rouler dans une putain de caisse et d'avoir un arsenal de fou.

On se démerde comme on peut, on défonce des crânes à coups de batte et on leur fait les poches.

On ne va pas se plaindre.

C'est Lucy qui a eu l'idée d'appâter les gars. La ville est trop grande, trop de monde, on ne peut pas avoir les oreilles partout.

Alors on force un peu le destin, un petit cul inoffensif prêt à se faire dépouiller dans une ruelle sombre d'un quartier un peu louche, ça mord à tous les coups et bim ! Ça morfle à tous les coups.

Ce soir c'est rebelote. Je remets une petite couche de peinture sur ma batte, elle bosse bien en ce moment.

Je passe prendre Lucy vers vingt-trois heures pour la déposer dans un club à la réputation sulfureuse.

Le « Cherokee ».

D'après mes sources, si tu veux finir démembré dans une cave ou engrossée dans le coffre d'une voiture c'est l'endroit idéal.

Je pars de chez moi, je me changerai dans la voiture. Je vois Lucy qui m'attend.

Comme d'hab', la classe, si personne ne tente de la coincer, y'a vraiment un souci.

- Coucou Lapin, en forme ?

J'ai l'impression d'être un mac qui ramasse son gagne-pain.

- Bon écoute, normalement tout devrait bien se passer, ce bar est un vrai coupe-gorge, je te donne pas cinq minutes.

- Ouh ! j'ai peur, dit-elle en mimant un monstre ou un truc censé faire peur.

Je lui donne son équipement.

- Prends ton oreillette, ton micro, vas-y teste pour voir.

- Un deux, un deux.

- C'est bon.

Je la prends par les épaules et lui donne les dernières consignes.

- Comme d'hab, tu tournes, tu jettes des petits regards qui disent « Je n'ai aucune dignité et respect envers le corps que mes parents ont mis tant de temps à préserver », tu laisses venir, t'attends qu'ils fautent, tu m'appelles, j'arrive et je matraque. Je le ferais bien à ta place mais je porte mal la jupe.

Elle sourit.

Me dépose une bise, sort de la voiture et me dit.

« T'inquiète mon Bad Bunny et astique bien ta grosse carotte vengeresse, les goujats n'ont qu'à bien se tenir »

Elle rentre dans le bar.

Ah ouais quand même, pour un coupe-gorge c'est blindé de monde.

À peine rentrée, je sens déjà les regards sur mon cul.

Mais bon, la musique est sympa et puis je vais pas me plaindre.

Boire des coups, allumer des mecs sur la piste de danse, y'a pire comme boulot.

J'informe mon ange gardien.

- Je m'approche du comptoir en mode « fille seule venue pour s'amuser ».

- Ok, ne te mets pas la tronche quand même, commande un truc de gonzesse.

Je souffle.

Je me fais une place au comptoir.

C'est marrant, y'a une quinzaine de clients qui attendent et le barman vient s'occuper de moi malgré l'agacement de la foule assoiffée.

C'est ça l'effet Lucy.

- Bonsoir, je vous écoute.

Je prends ma plus belle voix nasillarde et commande une vodka-ananas.

Beurk, ça me dégoute tout ce sucre, moi qui d'habitude carbure au sky.

Le type me sert avec un grand sourire intéressé. Je lui dis merci mais avec ma voix naturelle.

Une voix cassée, rongée par les clopes et les excès. Le gars reste con. Il a pris la commande à Cyndi Lauper et se retrouve devant Bonnie Tyler.

Je mate la salle. Un poisson s'approche.

- Bonsoir, t'es venue seule ? il me dit.

- Oui, c'est plus pratique pour faire des rencontres et toi ?

- Pareil, ben je crois qu'on n'aura pas à chercher longtemps, il rit.

Lapin m'interrompt.

- *Lucy, provoque-le un peu, je vais pas poireauter deux heures.*

Ok.

Je m'approche du gars, me colle à lui et lui murmure à l'oreille.

- Ça te dirait qu'on se trouve un petit endroit discret, que tu me prouves que tu ne mérites pas de finir la soirée bredouille et moi je te montrerai comment on fait rentrer autant de choses dans un si petit trou.

Le mec transpire, il est chaud comme la braise.

- Putain mais carrément, viens, je connais un coin tranquille.

- Non, finalement j'ai plus envie.

Je me retourne et trace vers la piste.

Le gars reste con, je le lorgne du coin de l'œil au cas où il me balance son verre ou un tabouret, on ne sait jamais. Mais non, il reste là, tout penaud et pleure.

La nuit va être longue...

- Lapin, t'as bien vérifié tes sources ? Parce que, vu l'ambiance, le pire qui puisse m'arriver est de me faire demander en mariage.

- *Ben, pour une fois qu'on t'enfilera un truc au doigt et pas ailleurs, tu vas pas te plaindre ?!*

Il éclate de rire. Ce mec n'est pas tranquille.

J'en ai connu des barrés mais lui, il en tient vraiment une couche.

Il me fait marrer ce con. Il est peut-être spécial mais il veille sur moi.

C'est pas la première fois que je bosse avec un psychopathe masqué combattant le crime et le vice.

Y'a pas si longtemps, je bossais avec un gars, Madoff, mais c'est parti en couille.

Je suis d'accord que nos méthodes ne sont pas irréprochables, mais lui, a carrément craqué, il pourrait descendre tout un quartier juste pour un vol à l'étalage. Un crime est un crime qu'il disait.

Le DJ balance Kiss de Prince, je hurle.

- Oh ! J'adore cette chanson !

Je joue des coudes, me fraie un chemin dans la foule et me déhanche au milieu de la piste.

Allez Lucy, envoie le paquet.

J'essaie de ne pas glisser, le sol est couvert de bières et de débris de verre, c'est vraiment des crasseux ici.

Une bande de filles me regarde de travers.

Elles sont furieuses et couvertes de bières...

J'y suis allée un peu fort, c'est pas un chemin que j'ai frayé dans la foule mais une autoroute.

- Ça va, je m'excuse.

Un videur vient passer un gros coup de serpillère, me sourit et me balance.

- Pas de soucis ma belle.

C'est ça l'effet Lucy.

En tout cas, mon petit bordel ne laisse pas indifférent.

Les filles m'évitent sur la piste tandis que les gros lourds s'excitent sur ma danse lascive et déstructurée.

Y'a pas trente-six façons de danser sur Kiss, moi le rythme, je m'en fous.

Ma choré est un véritable appel au viol en réunion.

Un mec s'approche, un petit moustachu avec le crâne dégarni.

Il n'a pas l'air méchant mais pas non plus inoffensif. Il a le regard salace.

Un regard à finir sur une chaise électrique. Il s'avance vers moi tout en essayant de suivre le tempo et de paraître sexy.

Les deux tentatives sont loupées, je crois que je tiens un champion du monde.

- Tu dances bien, me dit le gars.

Je ne réponds pas, je regarde ailleurs. C'est le genre de truc qui énerve.

- On te trouve très mignonne, ça te dirait qu'on t'offre un verre ?
Pourquoi il dit « on » ce con, je scrute le bar, autour de la piste, personne ne fait attention à lui. Il a l'air d'être seul.

Je l'ignore, me retourne et je le sens qui se frotte tout en m'attrapant les hanches.

Il est insistant. Je tiens le bon.

Le tube de Prince se termine, le moustachu me balance.

- Tu viens t'asseoir avec nous ?

- Non, laisse tomber, il est tard je dois rentrer.

Je quitte la piste, il me suit.

- Tiens-toi prêt, ça a mordu.

- Ok, bien joué. Amène-le dehors qu'on soit tranquille.

Je sors du bar, le videur m'ouvre la porte et me dit.

- Vous partez déjà ?

- Oui, je dois rentrer avant minuit sinon je me transforme en citrouille.

Le videur se marre, me souhaite une bonne nuit et referme derrière moi.

Je fais à peine un pas que je me retrouve nez à nez avec « Moustache ».

- Tu ne vas pas rentrer seule, on va te raccompagner.

Mais comment il a fait ? Je l'ai même pas vu sortir du bar. C'est quoi ce délire ?

Je recule d'un pas quand je heurte quelque chose, ou plutôt quelqu'un qui me susurre à l'oreille.

- Fais pas l'idiot, c'est dangereux par ici, tu vas venir avec nous.

Ok, j'ai capté. Les deux mecs sont des copies conformes. Je suis tombée sur des jumeaux.

Je lance le signal à Lapin.

« Ça part en couille ! »

Je pourrai me démerder seule. J'ai toujours sur moi un poing américain et un cutter.

Mais Lapin ne veut pas, faut que je me contente de jouer la victime, que personne ne fasse le lien entre nous deux.

À visage découvert, on pourrait me retrouver.

Les jumeaux passent à la vitesse supérieure.

L'un m'attrape le cul tandis que l'autre me serre la gorge et tente de me manger la bouche.

Je répète le signal, un peu plus insistante.

« Putain ! Ça part en couille ! »

- *C'est bon je suis là.*

Lapin arrive.

Je file devant le bar, personne.

J'entends Lucy qui gueule, ils l'ont amenée à l'écart dans une ruelle voisine.

J'adore.

Une ruelle sombre et sinistre, l'endroit idéal pour assouvir ses pulsions sexuelles sans être dérangé par qui que ce soit.

Les pauvres.

Personne ne va les entendre mourir.

Je sors ma batte de mon sac à dos.

Oui j'ai un sac à dos...Je le répète, je n'ai pas les moyens de m'équiper d'un système aimanté pour accrocher ma batte.

De toute façon, elle est en alu, ça ne tiendrait pas.

Bref.

Je fonce sur celui qui me tourne le dos.

L'enculé. Il fout sa langue partout sur la gueule de Lucy.

Je décoche une frappe et envoie le gars s'écraser contre un poteau.

Double choc. Il rebondit, s'écroule et commence à convulser.

Le deuxième est surpris et lâche Lucy qui se met à l'écart. Le moustachu regarde son frère en sang avec dégoût.

Il doit se dire que c'est à ça qu'il ressemblera une fois que j'en aurais terminé.

Je commence mon rituel.

- Qu'es-ce qu'il s'est passé ?

Il reste muet. Je reprends.

- Qu'est-ce que t'as vu ?

Il sourit et répond.

- Et toi ? Tu n'as encore rien vu.

À peine sa phrase terminée, qu'on se jette sur mon dos et qu'on m'étrangle.

Celui d'en face en profite pour me mettre une droite.

J'accuse le coup. Il m'a bien allumé.

J'envoie ma tête en arrière et éclate le nez du mec qui me ceinture.

Il me lâche.

Je comprends plus. Y'a deux secondes il était à l'agonie par terre contre cette poubelle... D'ailleurs, il y est toujours !

Je regarde à droite, le gars par terre qui continue de convulser.

À gauche, le gars, tout pareil, moustache, dégarni qui essaie d'empêcher son nez de pisser le sang.

Derrière moi Lucy qui me regarde d'un air ahuri.

En face celui qui m'a mis la droite.

Bon c'est des triplés...enfin j'espère.

- Il veut jouer avec nous le lapin ? dit le seul gars pas encore amoché.

- Non, pas trop envie de jouer. Dis-moi, elle a dû en chier votre mère pour sortir trois connards pareils !

Il se marre et dit.

- Tss, tss, tss. C'est moi leur mère...

Je suis en train d'halluciner. J'assiste à une scène tout droit sorti d'une super production hollywoodienne.

Après un léger petit « pop », le gars se dédouble.

Jamais vu ça.

Une réplique du gars s'éjecte de son corps.

Dix « pops » plus tard, on se retrouve encerclé par une bande de moustachus.

Lucy me dit d'une voix presque inaudible.

« Ça part vraiment en couille »

À l'unisson et synchros, la dizaine de types s'exclament.

« Lapin, nous avons le plaisir de te présenter Jean-Clone »

Bien trouvé le jeu de mots, mais j'ai trop la trouille pour l'apprécier.

Les mecs se jettent sur nous.

Round one. Fight !

Lucy sort son cutter, tranche une gorge et aussi une deuxième. Elle m'épate.

Je fais tourner ma batte et enchaine trois moustachus.

Ah non que deux, l'autre c'est Lucy qui s'affale par terre comme une merde.

Elle m'insulte, reprend vite ses esprits et se relève tout en ouvrant le ventre d'un Jean-Clone qui se rue sur elle.

Le mec se vide sur Lucy qui, même inondée de sang et de tripes reste une bombe atomique.

On en a éclaté seulement la moitié que l'autre mutant se met à « re-poper »

On ne va pas tenir longtemps comme ça. Même si c'est marrant de crever du pauvre type, les buffets à volonté ça m'a toujours gonflé.

Je tente un truc. Je vais taper à la source.

Lucy improvise.

Sa lame est restée plantée dans une joue.

Elle change de style et se met à casser des dents et des nez avec son poing américain.

J'identifie ma cible.

Ils ont beau être un paquet, y'a qu'un seul Jean-Clone qui « pop ».

Dans le brouhaha, je reste attentif.

J'entends le « pop ». Cible verrouillée.

J'attrape Mère Jean-Clone, le jette contre le mur et lui brise les genoux avec ma carotte en alu.

Il se jette à terre et hurle de douleur.

Le reste des clones, paniqué, prend la fuite.

Ils comprennent que si le Jean-Clone original est hors d'état de nuire, plus de clones, plus d'effectifs donc une branlée assurée.

J'interpelle Lucy qui tente de les rattraper.

- Ça sert à rien, laisse-les partir.

- Mais on ne peut pas laisser cette bande de pervers en liberté ! gueule Lucy.

Elle n'a pas tort, on se fait chier à choper des mecs dans leur genre et on laisse filer une armée.

Mais j'ai ma petite idée.

Si on élimine Mère Jean-Clone, peut être que ses répliques disparaîtront avec lui.

« Moustache » se tient les genoux et pleure comme une petite fille.

Je le comprends, ça doit faire un mal de chien mais je compte mettre un terme à ses souffrances d'une minute à l'autre.

Il me voit m'approcher, s'arrête de pleurer, part dans un fou rire de dément et tout en s'essuyant sa bave me dit.

- Putain, vous ne savez pas dans quoi vous avez mis les pieds...

Je reste silencieux et continue d'avancer vers lui.

- On n'est pas les seuls. Vous êtes foutus... Ils vous retrouveront.

J'avance...

Il gerbe du sang, s'essuie à nouveau. Son regard respire la folie.

- S'il m'arrive quelque chose, ils le sauront à la seconde même...

Je lève ma batte...

- Ton masque ne suffira pas à te cacher, lapin !

Je lève ma batte au-dessus de ma tête...

- « L'équipe » est déjà sur tes traces, t'es mort ! Toi et ta pute, vous êtes morts !

Bon il m'a saoulé.

J'abats ma carotte de toutes mes forces.

Alors qu'il a le réflexe de se protéger à l'aide de ses avant bras, ceux-ci éclatent sous la force de l'impact.

Je n'aime pas trop cette sensation, c'est comme si on écrabouillait des petits os de poulet.

S'ensuit un enchainement de « pop », trois, quatre, cinq clones s'éjectent et partent en courant.

- Merde, Lucy ! Viens m'aider ! je lui hurle.

Lucy accourt et lui met des pêches.

À chaque coup il se dédouble.

On ne s'arrête plus.

Lucy tape. Je tape. Lucy tape. Je tape.

Lucy tape. Lucy tape. Lucy tape.

Putain, elle enchaîne la petite !

Je suis en nage, j'ai mal aux bras tellement je le roue de coups.

C'est un massacre, je ne sais même plus où taper, ce qui reste de Jean-Clone ressemble à de la bouillie.

Ça y est, ça se calme, au bout de cinq bonnes minutes d'acharnement et une trentaine de clones plus tard, plus rien.

Puis un dernier faible « pop » ou plutôt un « pfff » mais c'est un Jean-Clone en décomposition qui s'expulse difficilement et vient s'écrouler par terre.

- C'est fini, je dis.

Je ne le pense pas, je crois bien que ce n'est que le début.

Le début de quoi ?

Je ne sais pas.

En fait oui, je sais. Le début des emmerdes.

Lucy sort une carotte pour la poser sur la purée de Jean-Clone.

Je la stoppe net.

- Non laisse tomber pour la promo.

- C'est con, dans l'état où il est, ça laisse un message fort.

- Justement, j'ai pas trop envie cette fois d'attirer les regards.

Viens on rentre. On va se faire discret pour un temps.

Je n'aime pas trop ça.

Lucy acquiesce.

Je n'aime vraiment pas du tout ça. J'ai vu des trucs bizarres dans ma vie, moi-même je suis bizarre.

Avec Lucy on est plutôt des originaux, mais là, ça dépasse tout ce que j'aurais pu imaginer.

D'ailleurs, jamais je n'aurais imaginé tomber sur un phénomène comme Jean-Clone.

Et, à l'écouter, c'est pas le seul.

J'aide Lucy à ramasser ses affaires. Son sac à main est enfoui dans un mix de viscères et d'abats.

- Laisse. Je t'en rachèterai un autre.

Elle sourit, me prend le bras et pose sa tête sur mon épaule.

On rentre à la voiture.

- Par contre, tu prends le volant, j'ai les bras en feu.

- Petit joueur.

Elle attrape les clés et me met une tape au cul.

Je l'adore.

C'est ça l'effet Lucy.

Ça fait plusieurs jours qu'on reste cloîtrés chez moi.

Ce génocide de Jean-Clone nous a un peu secoués.

J'ai proposé à Lucy de rester à la maison en attendant de se faire un peu oublier.

Elle a accepté bien sûr, elle sait que chez moi, c'est open-bar. Ça fait bizarre d'avoir une femme à la maison.

Y'en a déjà eu, mais elles restaient juste le temps d'un câlin.

Pas longtemps quoi, ce n'est pas pour rien que je m'habille en lapin.

C'est marrant la coloc', ça permet d'apprendre plus sur la personne.

En une semaine, j'ai beaucoup appris sur Lucy.

J'ai appris qu'elle était aussi bonne que bordélique.

C'est dire l'état dans lequel est l'appart.

Je vais pisser, je tombe sur une de ses culottes. Je mate la télé, je mets deux heures à chercher la télécommande calée au chaud sous une culotte. Je sors de la douche, je glisse sur une culotte.

Au moins je sais qu'elle est propre et qu'elle change souvent de culotte...

Lucy se réveille et sort de ma chambre. Toujours aussi professionnel, je dors sur le canap'.

- Waouh putain, j'ai cassé le lit, ça fait trop du bien, dit-elle en baillant à s'en décrocher la mâchoire.

- Ouais, j'ai remarqué, t'es une vraie marmotte toi.

- Pourquoi ? Il est quelle heure ?

- Dix-huit heures...

- Oh, sérieux ? Apéro ?!

Je sors la bouteille de whisky, les glaçons, ah non, y'en a plus, pas grave ça passe quand même.

Je nous sers et on trinque.

Elle me file un coup d'épaule et me lance.

- Dans les yeux !

J'avais oublié, toujours trinquer les yeux dans les yeux, elle est très à cheval sur les principes.

Et malgré les jours et les litres d'alcool, c'est toujours le même sujet qui revient sur le tapis.

- C'est un truc de fou quand même, me dit Lucy en s'enfilant son verre d'un trait.

- C'est clair, je n'arrive pas à me le sortir de la tête.

- Mais comment c'est possible ? Tu crois qu'il y en a d'autres des mecs comme lui ?

- Comme lui ? Tu veux dire, des petits chauves moustachus ? je plaisante.

- T'es con, sérieux, ça doit être puissant quand même d'avoir des pouvoirs, non ?

- Ah c'est sûr que ça pète plus que ma carotte en alu.

- Ben pour le coup, ta carotte a eu plus de réussite que ses clones.

- C'était de la folie, je ne me suis jamais autant acharné sur un mec.

- Tu m'étonnes.

Elle pose son verre, se ressert et me dit.

- Si tu devais choisir un pouvoir, ce serait lequel ?

- Rétrécir.

- Rétrécir ? Elle paraît étonnée.

- Ouais, si je pouvais rétrécir, je rentrerais dans ton cul pour voir combien tu peux mettre autant de choses dans un si petit trou !

Elle avale de travers sa gorgée de sky, recrache tout sur ma table basse et on part dans un fou rire à se pisser dessus.

Son téléphone bipe, elle a reçu un texto.

Elle stoppe net de rire, son visage se décompose, et tire une tronche de trois kilomètres.

Je lui demande.

- Ça va ?

- Mmm, t'inquiète c'est rien. Elle efface le message.

- C'est qui pour te mettre dans un état pareil ? Rien de grave au moins ?

- C'est personne ... C'est un connard d'ex un peu trop collant.

Son téléphone sonne, elle regarde le nom qui s'affiche et coupe l'appel. Le cirque va durer cinq bonnes minutes.

Ça sonne, elle coupe, ça sonne, elle coupe, je commence à péter un câble.

Ça sonne, je l'attrape et je lui gueule.

- Putain, mes couilles maintenant ! Ou tu réponds ou tu l'éteins !

Je lui jette son tel.

- Ok ...

Elle part dans la chambre, ferme la porte et répond.

- Allo.

...

- Mais t'es juste un malade.

...

- Ne m'envoie plus jamais de photo ! T'as compris ? Plus de texto ! Plus d'appel !

...

-Non ! Non ! Pas de rencard, pas de discussion...

...

- Mais putain, j'en veux pas de tes excuses, tu crois vraiment que ça suffit ? Oh, je m'excuse et on oublie tout ?!

...

-Bon écoute, j'ai pas la tête à ça en ce moment, je dois raccrocher, je suis pas seule.

...

- Ça ne te regarde pas.

...

- Mais tu ne lui arrives même pas à la cheville, connard !

Elle raccroche, sort furieuse de la chambre, se laisse tomber sur le canap' et prend son paquet de clopes...vide. Elle me regarde tirer ma dernière taffe avant d'écraser le mégot.

Elle pousse un cri en agitant ses bras dans tous les sens, se lève, enfile des fringues froissées, prend son sac.

- Bon, ben je reviens, je vais prendre des clopes, t'as besoin de rien d'autre parce que je ressors plus après ?

Je fais un non de la tête, attends qu'elle sorte de l'appart et recrache la fumée de ma dernière latte.

La tornade est sortie, j'en profite pour ranger un peu.

Je ne suis pas maniaque mais bon, j'aime quand tout est clean, chaque chose à sa place.

Les bouteilles dans le bar, le linge sale dans la pаниère de linge sale, la table basse positionnée parallèlement au canapé qui lui, doit être centré sous le tableau du salon, le tout, perpendiculaire au meuble télé, qui, étant noir et prend la poussière, doit être régulièrement passé au plumeau...

Bon ok, je dois être un peu maniaque.

Mon téléphone sonne, j'arrive trop tard pour décrocher.

Cinq appels en absence.

Lucy a essayé de me joindre, j'ai rien entendu. Elle m'a laissé un texto.

« J'ai croisé un Jean-Clone je le prends en filature »

Oh la conne ! Je la rappelle de suite.

- Lucy, laisse tomber, il va te reconnaître, putain.

- T'inquiète, j'ai mes Ray-ban et je le suis de loin.

- Mais qu'est-ce qui t'a pris ? Reviens, c'est trop dangereux.

- Arrête Lapin, je suis pas une gamine, je l'ai croisé devant le tabac, je veux voir où il se cache.

- T'es où ? J'arrive !

- On est monté dans le bus, ligne 1, direction « La vallée » je raccroche, il démarre ...

Merde, merde et merde.

Je file m'habiller, je mets mon costume, enfile un imper par-dessus, prends les clés de ma caisse et claques la porte d'entrée.

Je suis dans ma rue. Grand moment de solitude.

Mais où j'ai garé ma voiture ?

Fait chier, c'est pas le moment, c'est tellement le bordel pour se garer que je ne sais jamais où je l'ai foutue.

Ouf, elle est là.

Je démarre en trombe, direction « La vallée », c'est une petite zone commerciale en voie de fermeture.

Trop ambitieuse, les clients n'étaient pas au rendez-vous, juste quelques magasins résistent en attendant la fin.

Je la rappelle.

- Oui.

- Ecoute, je suis en route, ne tente rien, surtout tu m'attends.

- Il est à l'arrière du bus, y'a pas grand monde mais je fais attention.

J'accélère, grille feux rouges, stop, priorité à droite, je fais signe de la main à la voiture de droite qui m'insulte pour mon refus de priorité.

- Lapin, t'es toujours là ?

- Oui oui, j'arrive.

- Le bus s'arrête, il descend...

- Reste dedans !

- Mais non, sinon je vais le perdre.

- Ah, ok, descends mais attends qu'il soit plus loin.

J'arrive à l'entrée de la zone.

C'est vraiment pourri ici. Je croise le bus qui fait demi-tour, elle ne doit pas être loin.

- Lucy, je suis là. Lucy ? Allo ?

Merde, elle a raccroché.

Putain j'aime pas ça.

Je reçois un texto. Je pile.

« Vidéo club Le Eighties, retrouve-moi à l'intérieur »

Je hurle comme un porc en tapant mon pauvre volant.

Fait chier, elle n'en fait qu'à sa gueule.

Je fais un tour de la zone, mais il est où ce putain de vidéo club ?
D'ailleurs, ça existe encore ça ?

Qui peut être assez barré pour ouvrir un vidéo club de nos jours ?
Ça sent pas bon du tout.

Je le vois. Je me gare un peu plus loin. Y'a quasiment rien autour,
il est perdu au fond de la zone commerciale.

Faut vraiment connaître pour le trouver.

Je ferme mon imper. Ça sert un imper. C'est pas très sex mais
c'est idéal pour passer inaperçu et planquer des trucs comme ma
batte.

Ma batte ?

Oh le con, j'ai pas pris ma batte.

Je hurle encore comme un porc en tapant mon pauvre volant... et
encore ...et encore...allez une dernière fois ...

Je pousse la porte du Eighties, et je fais un bond d'une trentaine
d'années dans le passé.

Incroyable.

Il porte bien son nom, j'ai carrément l'impression de me retrouver
à quinze ans avec mes potes en train de chercher un bon film
d'horreur ...Ou de cul ça dépendait de l'ambiance.

Tout y est.

Le petit poste de télévision accroché dans un coin, surplombant le
vendeur accoudé à son comptoir.

Les murs remplis de cassette Vhs.

Ça sent bon la jaquette, ça sent le samedi soir.

Tout y est ...sauf Lucy. Bizarre.

Je fais le tour du magasin. Personne.

Je ressors, au cas où elle aurait changé d'avis et m'attende dehors.
Personne.

Je pénètre de nouveau dans le vidéo club, le vendeur me regarde
et m'interpelle.

- Vous cherchez quelque chose ?